

Historiquement, sociologiquement, idéologiquement et moralement difforme, cette classe d'opportuniste tente de prendre forme en condamnant comme " formalistes " toutes les valeurs qui rendent précieuse la vie des Hommes.

L'ordre révolutionnaire est un ordre kafkaïen. Tout comme le programme de Tripoli, la Charte d'Alger, si elle alimente le zèle pharisaïque des potentats du régime, n'enraye pas le souffle de crétinisme intellectuel qui anime leurs décisions.

L'ordre révolutionnaire, c'est l'ordre du verbe et des fictions. A ce titre, il rappelle l'ordre colonial avec sa phraséologie et ses fictions juridiques et politiques que le peuple algérien a combattu avec tant d'acharnement. Il rappelle aussi un passé plus récent: manipulations totalitaires des SAS et des officiers du cinquième bureau, partisan de Massu.

Le peuple algérien est fatigué de toutes ces sornettes qui ont fait fi des personnalités. Il a lutté pour maîtriser son destin, pour affirmer sa personnalité et instaurer enfin avec l'indépendance reconquise un ordre légal qui excluait l'exploitation et l'humiliation de l'Homme par l'Homme.

La résistance du peuple algérien à ce régime ne fait pas de doute. Elle revêt des formes multiples, larvée passive et active suivant les régions d'Algérie.

Le FFS ( Front des Forces Socialistes ), porte-parole des couches révolutionnaires exprime les aspirations du peuple algérien à se débarrasser de cette bureaucratie sans foi ni loi.

Les assises policières du régime s'exacerbent et s'élargissent devant la résistance populaire. Arrestations, séquestrations, tortures sont le lot quotidien des paysans et du petit peuple des villes. Des militants sont devenus tortionnaires. L'Algérie qui a souffert de la gangrène est en train de pourrir par les effets désastreux de la torture généralisée. Cela personne ne l'ignore.

De quelque coté que nous approchions notre victoire sur le colonialisme, c'est notre défaite que nous rencontrons.

Je n'ai pas été moi-même victime de sévices. Mes camarades qui étaient détenus de l'autre coté du pavillon ou j'étais séquestré pendant cinq mois ont par contre vécu des cauchemars hallucinants. Chaque jour, une humanité passait à la baignoire et à l'électricité. Des garçons et des filles de quatorze à seize ans ne sont pas épargnés. La faim, la soif, les humiliations.

Il m'est arrivé d'entrevoir des prisonniers ( car les inspecteurs s'arrangeaient pour que je ne rencontre personne au moment de ma toilette ): de véritables rescapés des camps de Dachau, squelettiques, hagards et terrorisés. D'ailleurs, certains de mes camarades ici présents ont été obligés de boire leur urine de fièvre et de soif.

C'est le Zéro moins l'infini, le néo-fascisme de la pire espèce. Ces policiers ont les mœurs et les pratiques de la pègre. Leurs locaux sont des refuges des jeux interdits, des orgies. Les inspecteurs se disputent à propos du partage des butins, produits des perquisitions et des saisies arbitraires. Mes camarades m'ont stupéfait par certaines révélations. Certains inspecteurs que je croyais honnêtes et qui m'ont juré n'avoir jamais levé la main sur des détenus ont été les plus inhumains et les plus sales. Ce sont des tortionnaires et qui en plus rançonnent aussi bien les détenus que la